Document generated on 10/12/2024 3:05 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Renaud SANTERRE et Céline MERCIER-TREMBLAY : La quête du savoir. Essais pour une anthropologie de l'éducation camerounaise. Les Presses de l'Université de Montréal, 1982, 888 p. photos, biblio.

Ellen Corin

Volume 7, Number 2, 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/006140ar
DOI: https://doi.org/10.7202/006140ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Corin, E. (1983). Review of [Renaud SANTERRE et Céline MERCIER-TREMBLAY : La quête du savoir. Essais pour une anthropologie de l'éducation camerounaise. Les Presses de l'Université de Montréal, 1982, 888 p. photos, biblio.] *Anthropologie et Sociétés*, *7*(2), 169–173. https://doi.org/10.7202/006140ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COMPTES RENDUS

Renaud SANTERRE et Céline MERCIER-TEMBLAY: *La quête du savoir. Essais pour une anthropologie de l'éducation camerounaise.* Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal 1982, 888 p, photos, biblio.

L'ouvrage que viennent de publier Renaud Santerre et Céline Mercier-Tremblay est important par la diversité du matériel ethnographique et des données empiriques qu'il rassemble: les divers points de vue représentés dans cet ouvrage illustrent dans le concret la multidimensionnalité de la notion d'éducation. La qualité des différents articles est inégale, mais l'ensemble s'avère stimulant pour la réflexion et pour l'action.

L'ouvrage se présente comme une mosaïque d'articles et de points de vue, organisés autour de trois grands thèmes: ils sont présentés comme référant tantôt à des types de savoir distincts (traditionnel, coranique, moderne), tantôt à des modes de transmission du savoir (oral, mixte, écrit), tantôt (p. 44) à des types de sociétés (à tradition orale, à tradition mixte, à tradition écrite). Cette dernière division apparaît plus problématique, en ce qu'elle fige les sociétés étudiées et exclut du champ d'étude leur mouvement de transformation interne au contact des nouvelles formes de rapports sociaux et de valeurs; on peut aussi se demander de quel ordre serait la tradition des sociétés « à tradition écrite » au Cameroun, le mot de « tradition » risquant de perdre ainsi sa valeur heuristique.

Un des aspects positifs du regroupement des textes en trois « moments » est qu'il invite à revaloriser l'étude de la tradition coranique présentée comme occupant une position intermédiaire entre les savoirs traditionnel et moderne: « Ce savoir, fondé apparemment sur la tradition écrite de par la place fondamentale accordée au Coran, emprunte largement, pour sa transmission, aux mécanismes propres à la tradition orale » (p. 330). Renaud Santerre, qui est l'auteur ou le co-auteur des quatre articles consacrés au savoir coranique, suggère que cette forme d'éducation pourrait constituer une source intéressante de renouvellement pour une adaptation du milieu pédagogique scolaire au contexte socio-culturel africain.

Pour nous guider dans cette mosaïque d'articles, chacune des trois parties de l'ouvrage est introduite par une présentation qui indique un fil conducteur permettant d'effectuer une certaine organisation des points de vue présentés. Cette organisation demeure cependant simplement ébauchée et les trois parties de l'ouvrage sont peu reliées entre elles dans les synthèses présentées. C'est au lecteur que demeure largement la tâche de tenter d'organiser les différents niveaux d'information auxquels il se trouve confronté, dans une « quête de cohérence » qui fait écho à cette « Quête du savoir » qui constitue l'objet de l'ouvrage.

Le fait d'avoir regroupé dans un même ouvrage des articles portant sur les éducations traditionnelle, coranique et moderne, constitue l'originalité et l'apport principal de ce travail. Ce regroupement se justifie sur un plan théorique, fournissant une illustration concrète de la multidimensionnalité de l'éducation et de la diversité des référents en fonction desquels il faut en effectuer la lecture. Les auteurs soulignent que le détour par une réalité africaine permet de mieux mettre en relief l'idée (relativement admise mais peu traduite dans le concret des recherches ou des pratiques) que l'éducation ne se réduit pas à la scolarisation.

Le plan adopté indique que l'éducation est un processus qui renvoie à l'écho d'un passé et où se projette l'image d'un futur anticipé ou rêvé. Entre ces deux pôles, l'éducation moderne est présentée dans ses tâtonnements, comme située au confluent d'influences contradictoires et comme subissant le poids de contraintes politiques, économiques, sociales, géographiques. Le fait que les articles aient été rédigés par des auteurs appartenant à des disciplines différentes (anthropologie, sociologie, psychologie, linguistique, géographie, histoire, lettres, mathématiques) est stimulant pour des anthropologues de l'éducation et les invite à un mouvement de décentration par rapport à leur propre perspective et à une retotalisation qui intègre d'autres points de vue sur leur champ d'étude.

Cette multidisciplinarité permet d'aborder plusieurs débats importants pour l'anthropologie de l'éducation: la question du rapport entre ce que l'on pourrait appeler les prémisses philosophiques et structurelles de la personnalité et les modes d'éducation valorisés dans une société particulière: le statut de la langue vis-à-vis de l'éducation: comme objet, comme médium ou comme obstacle; le rapport entre éducation et société: l'éducation étant à la fois un reflet de la société dont elle reproduit les valeurs ou les principes de stratification et étant elle-même génératrice de stratification sociale: le rôle respectif de l'ethnie, de la classe sociale et des facteurs de milieu par rapport à l'accès à l'école et à la réussite ou l'échec.

La confrontation entre les points de vue traditionnel, coranique et moderne dans un même ensemble se trouve également justifiée par des considérations d'ordre plus situationnel, en référence au contexte politique et culturel propre à l'Afrique. Les mouvements de « recours à l'authenticité », d'« africanisation » ont acquis une importance particulière durant cette dernière décennie et expriment le désir des Africains de s'inscrire dans le monde moderne d'une manière qui soit spécifique et retienne la marque des origines et du contexte socio-culturel propres à l'Afrique. La dualité du rapport entre tradition et modernité et la nécessité de la dépasser parcourent tout l'ouvrage.

Ce qui en ressort à première vue est un constat d'échec. Ce constat est énoncé par plusieurs des auteurs qui ont rédigé les monographies sur l'éducation traditionnelle et qui terminent leur présentation en soulignant l'effet destructeur de l'école moderne sur la société, ses valeurs et ses modes d'éducation. Ce constat est repris également par les analystes de l'éducation moderne qui insistent sur le manque d'articulation du système scolaire sur la réalité socio-culturelle camerounaise. Par contre, les articles qui portent sur les problèmes rencontrés par la tentative d'établir un pont entre enseignements moderne et coranique par le biais des écoles franco-arabes se terminent sur une note plus optimiste, les données recueillies en 1974 indiquant que des solutions sont en train de se mettre en place.

Par ailleurs, l'existence même d'un tel ouvrage et la participation de plusieurs camerounais à sa rédaction montrent que la nécessité d'effectuer une synthèse théorique et pratique entre les différents aspects de l'éducation continue à être ressentie. Dans la conclusion générale à l'ouvrage, Étienne Bebbé Njoh suggère de créer des structures complémentaires à celles qui existent; la question de la forme concrète qu'elles prendraient, de leur propre rapport à un contexte socio-culturel diversifié et mouvant et celle de la participation des populations à leur mise en place et à leur fonctionnement demeurent cependant posées. Il faut ajouter que c'est dans toutes les sociétés que se pose la question de l'adéquation du système d'éducation à la réalité culturelle et sociale.

Dans l'ouvrage de Santerre et de Mercier-Tremblay, les données et les perspectives présentées renvoient toutes à la situation camerounaise. C'est cette référence commune qui devrait permettre d'en effectuer la synthèse. Le Cameroun constituait un lieu privilégié pour entreprendre cette démarche et tenter de mettre à jour les effets concrets de la multiplicité des influences qui se croisent dans les systèmes d'éducation en Afrique. Dans sa présentation générale, Renaud Santerre insiste sur la situation exemplaire du Cameroun par rapport à l'Afrique du Centre et de l'Ouest: occupant une position intermédiaire par sa taille et sa richesse relative, et sa diversité ethnique et écologique se prolongeant dans la diversité des expériences de contact avec les diverses influences extérieures. On peut aussi dire que chacun des grands registres d'influence décrits comme ayant eu une influence sur le système d'éducation en Afrique s'y trouve en quelque sorte démultiplié en raison d'un contexte historique et écologique particulier: la colonisation y a revêtu trois visages différents (allemand, anglais, français); chacun des régimes colonisateurs a correspondu à un régime linguistique différent et a eu une politique différente en regard de la scolarisation; sur le plan des croyances, les systèmes religieux locaux se sont trouvés confrontés à trois grandes influences « missionnaires »: musulmane dans le nord du pays, catholique et protestante dans le sud, chacune ayant également des perspectives originales sur la scolarisation de la population.

La question linguistique constitue un des indices de ces luttes d'influence et plusieurs des articles montrent les enjeux sous-jacents au bilinguisme anglo-français, au rapport entre français et arabe ou à l'alternative bilinguisme-multilinguisme. Le problème de la langue d'enseignement apparaît comme étant d'ordre essentiellement politique (interne et externe); dans ce cas comme dans d'autres similaires, on s'aperçoit que le pédagogue ne peut rester prisonnier de sa propre logique et qu'il doit la confronter à des enjeux plus larges, en fonction desquels doivent se mettre en place des solutions originales.

Tout en étant directement lié à la réalité africaine, l'ouvrage présenté a une portée qui dépasse cette dernière, par la nécessité qu'il indique d'une contextualisation de la problématique de l'éducation.

1. Savoir traditionnel

Dans les dix articles qui constituent la première partie de l'ouvrage, l'éducation est entendue dans un sens large; elle inclut à la fois un processus global de socialisation au fonctionnement et aux valeurs de la société, le développement des facultés intellectuelles et l'apprentissage d'habiletés techniques particulières.

On peut regrouper les articles présentés en quatre catégories. La première est constituée par des descriptions de « ce qui se passe » durant le processus de socialisation: à partir de la manière dont

se déroule la naissance pour certains, ou encore en suivant la façon dont se poursuivent l'intégration dans la société et la formation de la personnalité durant la vie adulte. Les descriptions intègrent souvent des informations sur les rituels, sur les agents de socialisation et sur les contenus transmis; elles dessinent une vision qui apparaît relativement impressionniste de la manière dont se présente l'éducation dans des sociétés africaines particulières. Ces descriptions sont souvent introduites par une brève esquisse des traits saillants du contexte social et culturel, mais les présentations manquent d'une analyse systématique du rapport spécifique entre les pratiques décrites et l'organisation globale du groupe. Les données revêtent un certain intérêt ethnographique mais nous permettent mal d'approfondir notre compréhension des dynamiques en jeu sur le plan du processus éducatif.

Un autre ensemble de textes, plus restreint (Collard et Owono surtout), manifeste le souci de comprendre le contexte qui donne sens aux pratiques éducatives, à travers l'analyse des conceptions relatives à la personne et par la place qui est faite à l'individualité dans un système qui insiste sur les positions marquées et assignées parfois dès avant la naissance. Les auteurs prennent comme fil conducteur un examen des termes décrivant la personne et celui du système de nomination. Cette démarche permet de dégager ce qui, aux yeux de la société, relève de l'« éducable » et à l'inverse ce qui constitue les limites du processus éducatif.

Le système d'éducation Bamileke présenté par Warnier semble représenter une antithèse du système Guidar ainsi décrit par Collard.

Collard pousse cependant plus loin l'analyse, en montrant que des jeux plus individuels peuvent se dessiner sur la base de, ou en marge de, ces prémisses. Elle indique ainsi que l'acquisition de connaissances ésotériques ou médicales représente un moyen de court-circuiter le système des positions assignées par le groupe social. Elle suggère aussi, et cela me paraît important, que la pratique de l'éducation, qui encourage l'intelligence et la débrouillardise, peut venir corriger son fonctionnement plus théorique, dans une société qui semble privilégier les facteurs structurels de différenciation.

Warnier aborde la question des principes unificateurs sous-jacents aux pratiques éducatives en se plaçant sous un autre angle. Il ne part plus des prémisses ontologiques de la société mais de l'image couramment répandue de la « personnalité » Bamileke, qui met en relief son aspect dynamique; il s'interroge sur les processus éducatifs qui pourraient encourager le développement de ce type de personnalité. Le système d'éducation qu'il nous présente paraît se baser sur une évaluation des compétences intellectuelles de l'enfant et donne à chacun une éducation qui est fonction de ses capacités de départ: l'accent est placé sur la réussite individuelle dans la vie et sur l'acquisition personnelle des connaissances. Warnier insiste sur le statut médiateur et non causal de ces pratiques d'éducation; elles apparaissent comme une pièce essentielle du mécanisme qui prépare l'insertion des individus dans un certain type de société. L'auteur montre la convergence qui existe entre l'orientation visée par le processus éducatif Bamileke et celle qui assure la réussite individuelle dans la société moderne. C'est le seul auteur qui ne nous présente pas une vision statique des sociétés traditionnelles et montre comment elles ont « apprivoisé » certains aspects du changement en transformant ou en recréant certaines formes de regroupement adaptées aux nouvelles réalités.

Une troisième catégorie d'articles met l'accent sur l'étude de certains médias privilégiés de l'éducation traditionnelle; ils montrent notamment la place que les jeux verbaux et les contes (Owono, Burnham et Noss) revêtent dans ce contexte. Noye analyse la manière dont opère le processus d'apprentissage des structures complexes de la langue fulfulde.

Enfin, une dernière série d'articles (Genest, Mallart Guimera) se centre sur la transmission de savoirs plus spécialisés: le savoir ésotérique des forgerons dans la société mafa et celui des médecins dans le groupe evuzok. Genest relève à ce propos la nécessité d'effectuer une distinction entre les situations de socialisation et les situations pédagogiques. Il montre comment, sous-jacent à la transmission de connaissances précises, opère le transfert de valeurs fondamentales, d'une génération à l'autre; il pose la question du caractère d'ouverture ou de fermeture du savoir traditionnel. Guimera s'interroge en fin de son article sur le rapport entre savoir ésotérique et savoir populaire, le second lui paraissant représenter une sorte de dégradation du premier. Il montre comment la popularisation du savoir ésotérique n'a retenu que l'aspect informatif des connaissances en jeu, en négligeant son aspect de « force », qui en assure l'efficacité.

2. Savoir coranique

La seconde section de l'ouvrage est la plus courte, comprenant trois articles écrits par Renaud Santerre et un par Genest et Santerre. Sa contribution à l'ensemble de l'ouvrage est néanmoins importante, dans la mesure où la pédagogie musulmane demeure peu connue et mal comprise malgré la grande présence qu'elle continue à avoir dans certaines sociétés africaines.

Les articles effectuent une analyse des principes à la base de la pédagogie coranique et s'interrogent sur le devenir des écoles coraniques dans la société actuelle et sur leur place dans le système d'enseignement officiel. Les principes qui structurent l'école coranique sont présentés comme une source possible d'inspiration pour l'élaboration d'une pédagogie nouvelle, négro-africaine: une relation professeur-étudiant sur un mode tutorial plus que professoral, un enseignement individualisé qui respecte les cheminements particuliers, l'accent placé sur la formation de l'homme total plus que sur les connaissances transmises, le recours à la parole plus qu'à l'écrit et la valorisation de la mémoire.

La question de la position de ce système dans la société actuelle est posée de deux manières: en examinant la situation actuelle de l'enseignement coranique et son évolution passée et présente, et en voyant la manière dont s'est mise en place l'école franco-arabe. Cette dernière illustre la difficulté d'une juxtaposition de deux systèmes pédagogiques, animés par un esprit différent, dans un ensemble unique qui demeure dominé par l'orientation de l'école moderne. Les derniers renseignements recueillis par les auteurs montrent qu'un certain processus d'adaptation a pris place et que certaines des difficultés sont en voie d'être surmontées.

L'existence de l'école coranique présente cependant des dimensions particulières, dans la mesure où elle a ses racines dans un système d'origine étrangère dont l'importance dans les sociétés camerounaises renvoie à la prédominance des peuls durant la période coloniale. Dès lors, la question de l'adéquation de cet enseignement arabe à la société actuelle demeure posée.

Ce point pourrait également être abordé sous un autre angle, qui partirait d'une analyse du contenu de l'enseignement dispensé et de son degré d'adaptation au contexte des sociétés du Nord Cameroun. La restriction du cadre de l'analyse adopté par les auteurs est cependant congruente avec l'orientation de la majeure partie des articles qui constituent cet ouvrage et qui mettent au centre de leurs analyses les processus de transmission du savoir plus que le contenu ou l'orientation de ce dernier.

3. Savoir moderne

La troisième partie de cet ouvrage est la plus volumineuse. Elle rassemble quatorze articles qui abordent, chacun sous un angle particulier, l'analyse de l'enseignement de type moderne au Cameroun. On peut le regrouper autour de certains thèmes.

Une première série d'articles décrit les antécédents du système scolaire actuel en présentant une histoire des formes de scolarisation sous les différents régimes coloniaux; chaque fois, les politiques en matière scolaire sont resituées dans le contexte plus large des objectifs généraux poursuivis par le colonisateur sous les différents régimes: allemand, anglais et français.

On peut regrouper sous un second thème des articles portant sur le rapport entre le système scolaire et la société camerounaise actuelle. Ce rapport est abordé sous plusieurs angles. Le premier concerne la façon dont le système d'éducation rejoint la société camerounaise actuelle. Deux articles peuvent être mentionnés ici: l'un qui examine les aléas des essais d'implantation de nouvelles formules d'enseignement agricole: dans le but d'améliorer les chances de réinsertion des personnes scolarisées, dans leur société d'origine, dans le but également de revaloriser et de dynamiser le travail agricole et paysan. L'autre article examine le contenu réel des programmes d'éducation populaire dispensés à la radio et met en relief à la fois le peu de place qu'ils occupent dans les heures de programmation et le fait qu'ils demeurent orientés vers l'élite plus que vers le peuple. Un autre ensemble d'articles pose la question des déterminants responsables des inégalités face au système d'éducation. Deux positions s'affrontent: l'une défendue par Martin met en relief l'influence des facteurs d'ordre ethnique, qui renverraient eux-mêmes à diverses modalités de contact avec les forces externes à la société; le facteur ethnique ne serait pas seul en cause dans les différences face à l'enseignement, mais il serait l'un des facteurs de reproduction de plusieurs des éléments qui déterminent la stratification sociale. L'autre position, défendue par Owono et Tsafak, met plutôt en avant l'importance des différences de classe sociale et insiste sur la fluidité du concept d'ethnicité dans l'Afrique actuelle. Le débat ainsi amorcé est important, en ce qu'il concerne les sources profondes de ce que Martin appelle « l'énergétique sociale » en Afrique; si tous s'accordent à reconnaître qu'elle met toujours en scène des luttes de domination et des rapports de pouvoir, le moteur de ces derniers demeure controversé. Enfin, le thème du rapport entre scolarité et tradition est abordé sous un angle plus psychologique qui s'efforce d'en saisir les effets dans l'imaginaire des enfants à partir d'une analyse de dessins (Mercier-Tremblay).

Les quelques articles restant sont plus hétérogènes. Deux d'entre eux portent sur le rapport entre langue et scolarité. L'article de Gisèle Tchoungui sur le bilinguisme est particulièrement intéressant

en ce qu'il montre quelle est l'idéologie politique et nationaliste qui a inspiré la formulation de la politique officielle de bilinguisme et la discordance entre le niveau des discours politiques et celui des réalisations concrètes. L'auteur invite à redéfinir le bilinguisme d'une manière qui tienne compte de la réalité culturelle et linguistique des Camerounais et à revaloriser le multilinguisme, au niveau de l'enseignement primaire tout au moins.

Un article de Clignet s'interroge sur les facteurs qui influencent le rapport entre scolarité et promotion sociale dans la société camerounaise.

L'article de conclusion de Bebbé Njoh reprend l'ensemble du débat portant sur l'orientation des systèmes d'éducation en Afrique; il souligne la profondeur des différences entre systèmes d'éducation traditionnel et moderne, dans leur rapport au maître et au modèle notamment. L'auteur montre la nécessité de revenir à une conception plus large du processus éducatif et d'inscrire l'enseignement dans d'autres formes d'éducation qui permettraient d'assurer cette formation globale de la personne que laisse actuellement de côté le système scolaire. Il renoue ainsi avec la conception de l'éducation qui avait surgi d'une analyse des systèmes éducatifs traditionnels dans les sociétés camerounaises.

Une bibliographie rassemble des livres, des articles et des thèses et documents portant sur l'éducation en général, le Cameroun et l'éducation camerounaise.

Ellen Corin
Hôpital Douglas
Montréal

M. DEAR, A.J. SCOTT (éds.): *Urbanization and Urban Planning in Capitalist Society*, Methuen, Londres et New York, 1981, 619 p., index des auteurs, index des sujets.

Les éditeurs de ce gros livre enseignent tous deux la géographie et la planification urbaine. Les paradigmes dominants dans ces domaines, fondés sur la psychologie behaviorale et l'économie néo-classique, les ont déçus par leur acceptation sans réserve des idéologies bourgeoise et technocratique. Ils décidèrent donc de se tourner vers les thèses radicales proposées par l'analyse marxiste mais, là encore, ce qu'ils y trouvèrent ne les satisfaisait pas. Les travaux classiques de Castells, Lojkine, Harvey, Harloe, etc, pour cruciaux qu'ils furent dans l'établissement des lignes de force de l'analyse marxiste urbaine, étaient trop typiquement des ouvrages de sociologues pour offrir aux praticiens autre chose que des garants théoriques aptes à asseoir leurs positions politiques. Centrés sur une critique, certes efficace, des thèses de la sociologie urbaine traditionnelle, ces travaux s'avéraient incapables de donner au planificateur radical des *outils* aptes à renouveler sa pratique, c'est-à-dire sa profession. Voici donc l'objet de ce livre: présenter le cadre matérialiste-historique de façon telle qu'il puisse être utilisé par des planificateurs intéressés à analyser différemment le phénomène urbain et, de cette façon, à proposer des solutions orientées vers le mieux-être de la majorité de la population. En d'autres termes, les auteurs tiennent à ce que le marxisme de ce livre soit « policy relevant ».

Au stade actuel de la réflexion marxiste, semblable intention dépasse évidemment les capacités d'un couple d'individus. Les éditeurs ont donc demandé l'aide d'un certain nombre de spécialistes (j'en ai compté 21), chacun devant rédiger un chapitre particulier. On y retrouve certains des noms les plus connus en recherche urbaine marxiste aux États-Unis, en Grande-Bretagne et au Canada. Il y a donc une certaine mouvance dans le détail des analyses, car il y a plusieurs façons d'être marxiste. Cela n'empêche toutefois pas les éditeurs d'estimer que, pris en son ensemble, le livre démontre une cohérence suffisamment notable pour qu'on le condisère comme un manuel et non comme une simple collection d'articles. Tout en réservant mon jugement sur cette dernière question, je reprendrai ce point de vue et m'attacherai moins à présenter chaque chapitre que le livre considéré comme un bloc.

Les éditeurs ont regroupé les 22 chapitres en 6 sections formant une succession nécessaire, i.e. chacune, pour être comprise, nécessitant la/les précédente(s). La première ne se compose que d'un seul chapitre écrit par les éditeurs et vise à donner les paramètres généraux des rapports entre urbanisation et M.P.C. tels qu'utilisés dans la suite de ce livre. Ces préoccupations théoriques sont reprises dans la seconde section. Le chapitre deux, par M. Edel, présente les principaux « éléments »